



Je m'appelle Mirabelle. Je vous livre  
mon histoire qui ne commence pas  
par "Il était une fois..."

J'ignore quels yeux se posent sur ces  
pages et qui suivra mon récit mais  
qui que tu sois, à lecteur, sache que  
chaque mot est le reflet de l'intense  
vérité. Tout a vraiment eu lieu,  
même les faits les plus incroyables.




Toute cette aventure est née d'un rêve...



Un rêve récurrent qui hante mes  
nuits depuis les tendres années de mon  
adolescence. Une longue chevauchée.  
Dévêtue, je monte d'un énorme  
bête, une monture incroyable.

Ensemble, nous nous enfonçons au plus  
profond des bois, au cœur de la forêt...

...lissant le monde  
s'évanouir derrière nous.



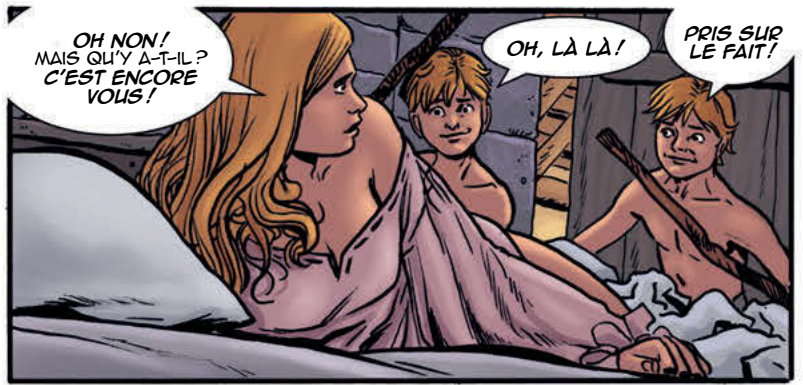
Le rêve s'interrompt, s'évaporant  
dans les limbes du mystère. Ce n'est  
qu'une fois l'avoir réellement  
vécu que je comprends son issue.

Cela remonte à plusieurs années...  
Ce jour-là, comme à mon  
habitude, je me réveillai...





MMMMM... EST-CE QUE C'EST TOI, MAMAN?



OH NON! MAIS QU'Y A-T-IL? C'EST ENCORE VOUS!

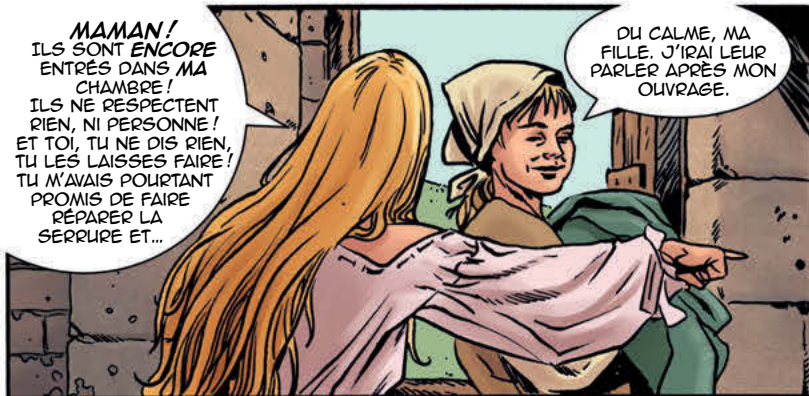
OH, LÀ LÀ!

PRIS SUR LE FAIT!



DEHORS! DE L'AIR, J'AI DIT! FILEZ!

AHAHAHAHAHAH!



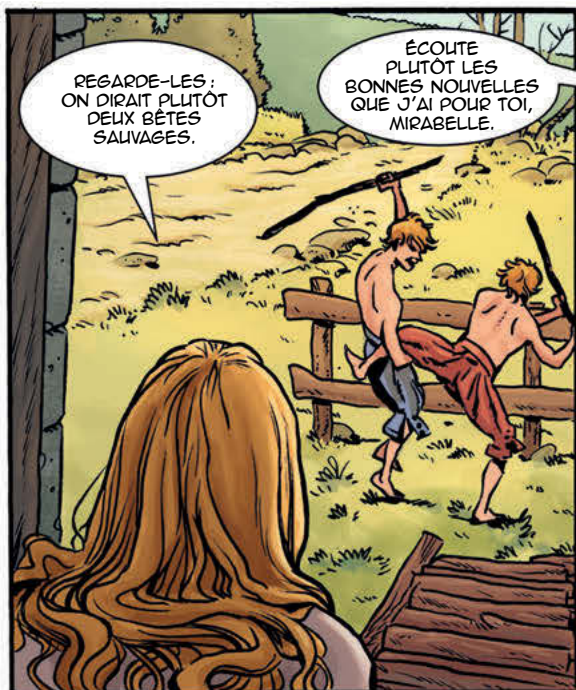
MAMAN! ILS SONT ENCORE ENTRÉS DANS MA CHAMBRE! ILS NE RESPECTENT RIEN, NI PERSONNE! ET TOI, TU NE DIS RIEN, TU LES LAISSES FAIRE! TU M'AVAIS POURTANT PROMIS DE FAIRE RÉPARER LA SERRURE ET...

DU CALME, MA FILLE. J'IRAI LEUR PARLER APRÈS MON OUVRAGE.



OUI, C'EST ÇA, APRÈS.

SOIS PATIENTE... CE SONT DES GAMINS, ILS ONT DU VIF-ARGENT DANS LES VEINES.

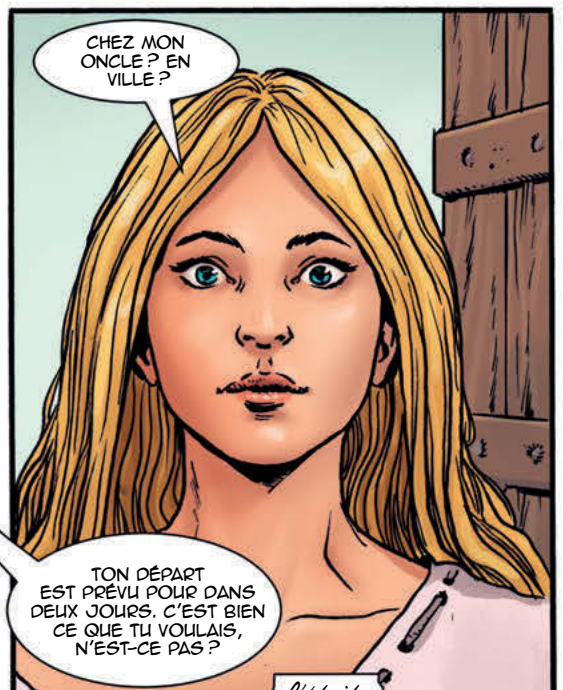


REGARDE-LES: ON DIRAIT PLUTÔT DEUX BÊTES SALVAGES.

ÉCOUTE PLUTÔT LES BONNES NOUVELLES QUE J'AI POUR TOI, MIRABELLE.



UNE LETTRE DE TON ONCLE EST ARRIVÉE HIER. IL EST D'ACCORD POUR QUE TU PASSES L'ÉTÉ CHEZ EUX.



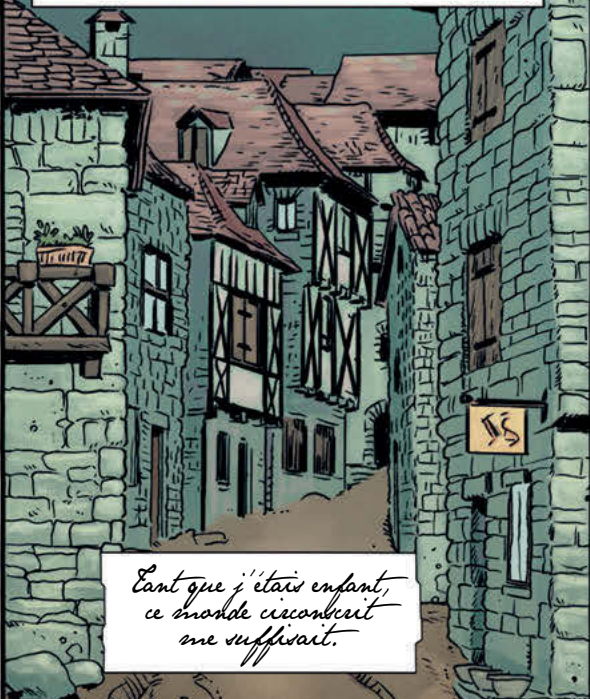
CHEZ MON ONCLE? EN VILLE?

TON DÉPART EST PRÉVU POUR DANS DEUX JOURS. C'EST BIEN CE QUE TU VOULAIS, N'EST-CE PAS?

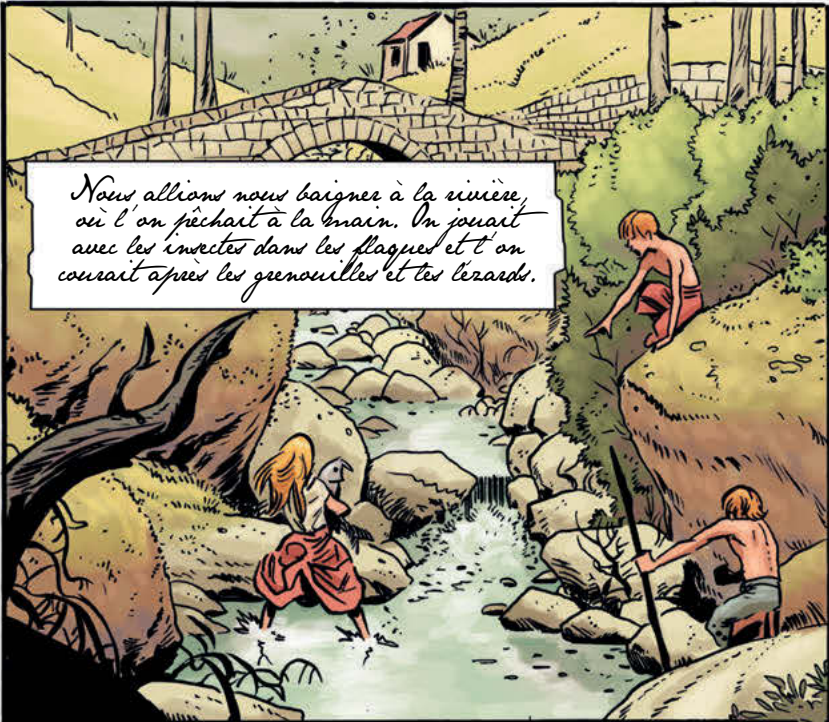
*C'était.*



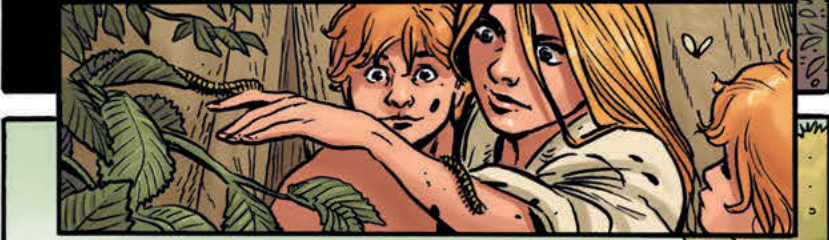
Je suis née au village et pendant dix-huit années, j'y ai vécu. Notre père avait pris la poudre d'escampette, avant que les jumeaux n'apprennent à marcher aussi hi étions-nous plus que quatre dans la maisonnée. Maman veillait sur les deux petits diables et moi, dans ce bourg perdu au fin fond de la campagne, peuplé de cent âmes et cerné de forêts, je m'ennuyais.



Tant que j'étais enfant, ce monde circonscrit me suffisait.



Nous allions nous baigner à la rivière, ou l'on pêchait à la main. On jouait avec les insectes dans les flaques et l'on courait après les grenouilles et les lézards.



Lorsque les mûres et les baies sucrées nous appelaient dans les sous-bois ombragés, nous étions au comble du bonheur. Privilège de sœur aînée, je commandais fièrement mes fidèles euzers et ils obéissaient ça!



Pendant, vers l'âge de treize ou quatorze ans, comme par enchantement, je n'eus plus envie de souiller mes vêtements dans la boue, encore moins de m'égratigner les bras et les jambes dans les ronces. Je commençais à me sentir à l'étroit dans le village.